

*Gillette FLEURY*

# **Courage... Enseignons !**

**Et si on aidait  
*vraiment* les profs.**

**2<sup>ème</sup> édition**

---

**Editions TEMPES**

**BP 13**

**89700 TONNERRE**

# SOMMAIRE.

<i>Fin de vacances.</i>	5
<b>Les BASES du METIER.</b>	7
I. Partager nos expériences.	7
II. Un système hypocrite.	11
III. Plus ils ont, moins ils font.	14
IV. Des règles pour continuer à enseigner.	15
<b>ENSEIGNER AUJOURD'HUI : Mission impossible ?</b>	27
I. Plusieurs statuts, un même travail.	27
II. Comment aider les jeunes profs ?	31
III. Être enseignant ou gardien d'élèves ?	35
IV. Rompre la loi du silence.	39
V. Apprendre à enseigner.	45
VI. Des décisions regrettables.	47
VII. Etre un prof technicien ?	49
<b>CONTINUER à ENSEIGNER.</b>	53
I. <b>Des PEURS à vaincre.</b>	61
1 Peur de rater la rentrée.	62
2 Peur de la responsabilité.	66
3 Peur que les élèves ne changent pas.	69
4 Peur de perdre du temps.	70
5 Peur que les élèves ne réussissent pas.	72
6 Peur du silence.	76
7 Peur d'affronter.	78
8 Peur d'intervenir.	82
9 Peur de ses propres solutions.	85
10 Peur de se tromper.	90
11 Peur de l'inspecteur.	94

<b>II.</b>	<b>Des DOUTES légitimes.</b>	97
1	Accueil et tristesse.	97
2	Acrobates.	98
3	Patineurs.	99
4	Regards.	100
5	Modèle.	101
6	Matin de doute.	103
7	Le courage du vigneron.	105
8	Affectif : Attention : pièges !	105
9	La parole franche	110
<b>III.</b>	<b>Des DECOUVERTES à valoriser.</b>	113
1	« Je ne vau <i>x rien</i> ».	113
2	Droits et devoirs.	115
3	Pour un contrat prof-élèves.	118
4	Effort et douleur.	120
5	Un monde protecteur et infantilisant.	122
6	Tout acte a des conséquences.	126
7	« <i>Ni espérer, ni regretter, mais agir</i> ».	128
8	Adulte et autonome... Mais pas irréprochable !	130
9	Choisir la confiance qui fait grandir.	132
10	Le lien avec les parents : Antoine ou « <i>Mon père va me tuer</i> ».	135
	<b>CHEMINER vers le PLAISIR d'ENSEIGNER.</b>	141
<b>I.</b>	<b>LA REFLEXION quotidienne.</b>	141
1	Mieux s'organiser.	141
2	Corriger ses erreurs.	143
3	Faire front.	148
4	Trouver la juste sanction.	151
5	Les entraîner à résoudre.	156
6	La prochaine fois.	158
7	Réponses immédiates et mauvaises habitudes.	161

## Courage... Enseignons !

<b>II. Les LOIS DU SILENCE.</b>	165
1 Silence...On cherche !	165
2 Silence...On écoute !	169
3 Silence...Une innovation pédagogique !	172
4 <b>Ecrire</b> : aux élèves ; à un proviseur-adjoint ; etc.	181
5 Tous sur le même bateau.	190
6 Les phrases sur le mur.	192
7 Fiction ?	195
8 Pas des robots.	196
9 La même histoire.	199
10 Espoir.	200
<i>Ouvrages ou auteurs cités.</i>	204
<i>Sommaire.</i>	205
<i>Remerciements.</i>	208

.../...

## ***Fin de vacances.***

Vingt août. Cauchemars. Au pluriel : deux. J'ai la fièvre. La jaunisse je crois – je ne sais même pas si la jaunisse donne de la fièvre ! Je rêve donc, si l'on peut dire ! Je vois le proviseur-adjoint. Je lui remets un certificat médical.

La même nuit, un autre rêve : je suis dans une classe nouvelle. Tout se passe bien pour commencer. Silence... Tout à coup, terrible chahut, allez, disons, le bordel ! Angoisse. Sueurs nocturnes.

- *J'ai quarante-huit ans, docteur. J'enseigne depuis vingt-huit ans.*

- *Vous êtes chahutée ?*

- *Mais non.*

- *Un peu ?*

- *Mais non, enfin, pas du tout !*

- *Bon, alors quoi ? Vous avez peur ? Mais de quoi ?*

- *De tout, docteur, de tout... Et d'abord de ces quinze jours de vacances que je vais perdre, de ces vacances inutiles, de ce temps libre gâché à m'angoisser, à me ronger les ongles, à passer devant le tas qui est sur mon bureau, empilé depuis juin... Ben oui, en juin, je n'ai pas eu le temps et après, je ne pouvais plus y toucher...*

- *Vous exagérez, ce n'est pas si terrible de ranger des papiers ! Et puis vous avez eu deux mois !*

- *Ah ! Vous n'allez pas en rajouter, docteur. Oui, j'ai peur et j'ai honte ; je sais, certains n'ont que trois semaines de vacances et moi, je gémiss, je « jérémie », parce que je ne peux pas toucher au tas... J'ai peur. Peur d'être à nouveau, jour après jour, devant ces*

## Courage... Enseignons !

*multitudes. Peur de devoir être forte le matin, parce que j'ai mal au dos en me levant, mais qu'il faut quand même y aller. Oui, chaque fin août, chaque début septembre, je crois que je ne pourrai pas recommencer. La performance physique, le pouvoir de les intéresser, vous ne pouvez pas savoir, docteur, l'énergie que ça demande. Garder son calme, être aimable mais ferme, exiger, faire appliquer, convaincre, imaginer pour les intéresser sans démagogie...*

*- Mais vous avez de l'expérience tout de même ! Ça ne vous sert à rien ? Vous imaginez les jeunes profs aujourd'hui à votre place ?*

*- Oui, j'imagine. Oui, oui, l'expérience... Bon, c'est juste qu'il faut relancer la machine, huiler les rouages... Tous les ans le doute me prend... Et si ça ne repartait pas ?*

*- Oui, en fait, vos vacances sont trop longues, c'est ça ?*

*- Chut, taisez-vous, c'est insupportable à la fin ! Vous dites tout ce qu'il ne faut pas dire » !*

.../...

**-I-**

***Des PEURS à vaincre.***

**C**e qui va suivre concerne les peurs, toutes les peurs à vaincre. En classe, mais aussi la peur des « petits chefs » de l'administration parfois. Ils peuvent être rancuniers, clivants, injustes.

Il faut trouver des alliés, ne pas céder quand on a de bonnes raisons, surtout pédagogiques. Il est rare heureusement que l'on ait à les subir longtemps car dans leur carrière ils se déplacent. On peut espérer qu'ils progressent en route. Les blessures qu'ils ont le pouvoir de nous infliger sont douloureuses. Vous trouverez une lettre adressée à l'un d'entre eux, plus loin dans le récit, dans la partie intitulée ÉCRIRE.

Mais il existe de vrais bons chefs d'établissements, justes, conscients des difficultés auxquelles ont à faire face les enseignants aujourd'hui. En plus des qualités évoquées, ils appliquent cette honorable règle : un bon chef d'établissement doit tout faire pour aider un prof à réaliser un projet qui lui tient à cœur.

« Où en êtes-vous de votre traversée de la forêt ?  
Ne cédez pas au découragement qui parfois vous saisit.  
Ne refusez pas ce qui vous est imposé.  
Ne craignez pas d'aller au-devant de l'inconnu ».

(Charles Juliet)

## 1. Peur de rater la rentrée.

**A**près plus de vingt ans d'enseignement, je pensais être arrivée à ce que l'on peut espérer de mieux dans ce métier : des classes silencieuses, des élèves que je croyais donc désireux d'apprendre. Mon expérience pédagogique, le respect des élèves à mon égard, leur apparente confiance en moi, tout cela aurait dû faire de moi un professeur heureux. Pourtant, c'est à ce moment-là que j'ai « craqué », que je me suis arrêtée, que j'ai commencé à me poser les vraies questions.

En classe, à quatre heures de l'après-midi, une aphasie symbolique. Je ne peux plus parler. Je pose la craie, parce que je n'arrive pas à écrire *unsweetened* au tableau. Je rentre chez moi. Je vois le médecin. J'explique ce qui m'est arrivé. Je ressens une immense fatigue et surtout, très vite, j'ai envie de me taire.

Je ne veux plus parler.

Je ne veux plus faire ce métier où il faut parler tout le temps. .../...



## 7. Fiction ?

**D**es bâtiments neufs ou rénovés.

Des salles claires, repeintes, insonorisées.

De belles affiches collées au mur.

Du mobilier neuf, gai. Des jaunes, des rouges qui contrastent avec le gris de certains vieux couloirs, le gris, le beige sale de tous les vieux lycées que nous avons connus il n'y a pas si longtemps.

Des espaces de travail qui n'ont plus rien à voir avec les permanences tristes et bruyantes où s'entassaient autrefois les élèves.

Un beau CDI clair. Des ordinateurs. Internet.

Une administration qui n'est plus tout à fait par nature l'ennemie des profs.

Des profs qui ne sont plus par nature les ennemis des élèves.

Des surveillants plus souvent intégrés aux équipes pédagogiques.

Petit à petit s'établit une collaboration qui n'est plus tout à fait honteuse. Des cloisonnements sautent. Nous luttons contre les mêmes fléaux : l'absentéisme des élèves, leur anorexie devant le savoir, leur difficulté à respecter horaires et contraintes.

Les parents sont contactés, convoqués plus souvent. Certains, trop habitués à considérer l'école comme une garderie, sont rappelés à leurs responsabilités.

Devant une population scolaire de plus en plus difficile et pour ne pas désespérer, il faut échanger.

Chaque idée nouvelle, chaque amélioration ou transformation matérielle est une pierre qui joue son rôle.

Il ne suffit pas de mettre un peu de couleur dans les couloirs pour que ceux qui sont confrontés tous les jours à la maison au chômage, à la violence voient tout à coup leur vie en rose ! C'est sûr ! La pédagogie n'est pas et ne sera jamais la solution miracle à tout ce qui ne va pas. Elle est en concurrence très déloyale avec la rue, la télé, les jeux vidéo, l'argent facile que beaucoup de jeunes savent se procurer autrement qu'en travaillant. Il existera toujours des élèves plus sensibles à d'autres influences que les nôtres.

**Mais les autres, tous les autres, ceux qui, parce qu'ils ont eu un beau jour en face d'eux des adultes capables de leur dire « non », de leur montrer les limites, auront une chance de devenir des adultes autonomes et responsables.**

Est-ce facile ? Certes non. Parce qu'on ne gagne pas tous les jours, même avec des murs en couleur, des ordinateurs et un proviseur vigilant et attentif, espèce malheureusement en voie de disparition !

## **8. Pas des robots.**

**P**lus d'angoisses le soir. Le matin, en général, j'arrive détendue. Je croise des groupes, des grappes d'élèves. À tous, je dis bonjour, en anglais, la plupart du temps. Tous répondent ou me devancent. C'est agréable. Je trouve un mot à dire à certains, sur le temps, sur les petits pains qu'ils vendent pour financer un voyage, sur le contrôle de demain.